

## Concerts en hommage à Eric Conus

**Musique** » L'Orchestre d'harmonie fribourgeois rejoue les œuvres que le chef, disparu il y a vingt ans, avait dirigées peu avant son décès.

Son décès prématuré en 2004, il y a vingt ans, avait provoqué une onde de choc dans le monde musical fribourgeois. Eric Conus avait à peine 46 ans et déjà derrière lui la carrière des brillants et des humbles: il avait déjà emmené la Concordia sur des sommets, avait fait d'une harmonie alémanique la championne

suisse de la catégorie excellence, présidait la commission musicale de l'Association suisse des musiques, entraînait de futurs directeurs dans son sillage à l'École normale, sans oublier qu'il a semé des graines au Collège Saint-Michel, entre autres.

A l'Orchestre d'harmonie fribourgeois (OHF), on se souvient aussi de sa personnalité lumineuse et de sa force de persuasion. C'est en son honneur que l'ensemble, actuellement dirigé par Frédéric Zosso, donne les deux concerts de sa session de

printemps cette fin de semaine. Le programme veut lui rendre hommage: il reprend les œuvres qu'Eric Conus avait dirigées en 2004, en tant que chef invité à la tête de l'ensemble, à peine quelques mois avant de s'en aller...

Ce seront donc des œuvres entraînant placées à l'enseignement de la bannière étoilée: un arrangement d'une suite tirée des films *Star Wars* mis en musique par John Williams, la *Torch Dance* de James Barnes ainsi qu'un medley swingé intitulé *A Tribute to the Count Basie Orchestra*. En pre-

mière partie, l'OHF jouera également un arrangement de l'*Ouverture cubaine* de George Gershwin ainsi que la seule pièce d'un compositeur non américain au programme, *Le Jardin des Hespérides* de José Suñer Oriola, destinée à un ensemble d'excellence. Deux concerts sont prévus, vendredi soir au Bicubic de Romont et samedi à l'aula de l'Université de Fribourg. » ELISABETH HAAS

» Ve 20 h Romont Bicubic.  
» Sa 20 h Fribourg Aula de l'université.

## Egalité et musique

**FRIBOURG** Vendredi, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le Nouveau Monde accueille un café des artistes sur la question de l'égalité des genres dans les musiques actuelles. Le club fribourgeois vibrera ensuite dans la soirée au son d'artistes locaux: Capsule A, Faustine et Kris Mess. » TB

Friart accueille deux expositions d'artistes contemporains puisant dans les traditions païennes

# Un art nourri de rites animistes

« TAMARA BONGARD

**Fribourg** » Un retour aux racines profondes, un art contemporain qui se nourrit d'un passé et d'un présent animistes, païens, chamaniques. Les deux expositions actuellement présentées à Friart se répondent dans un dialogue où la création et la tradition ne s'excluent pas. Où au contraire le syncrétisme permet de rajouter du sens à ce qui est visible et à ce qui ne l'est pas.

Le rez-de-chaussée accueille les œuvres de Sky Hopinka, un cinéaste, poète et artiste américain né en 1984 dont les créations ont notamment été exposées au Luma à Arles. Il est né dans l'Etat de Washington et est un membre de la nation Ho-Chunk/Pechanga Band des Luiseño Indiens. Mais ce *native* met en scène la culture de différentes communautés autochtones – il existe plus de 60 réserves indiennes aux USA et encore davantage de tribus.

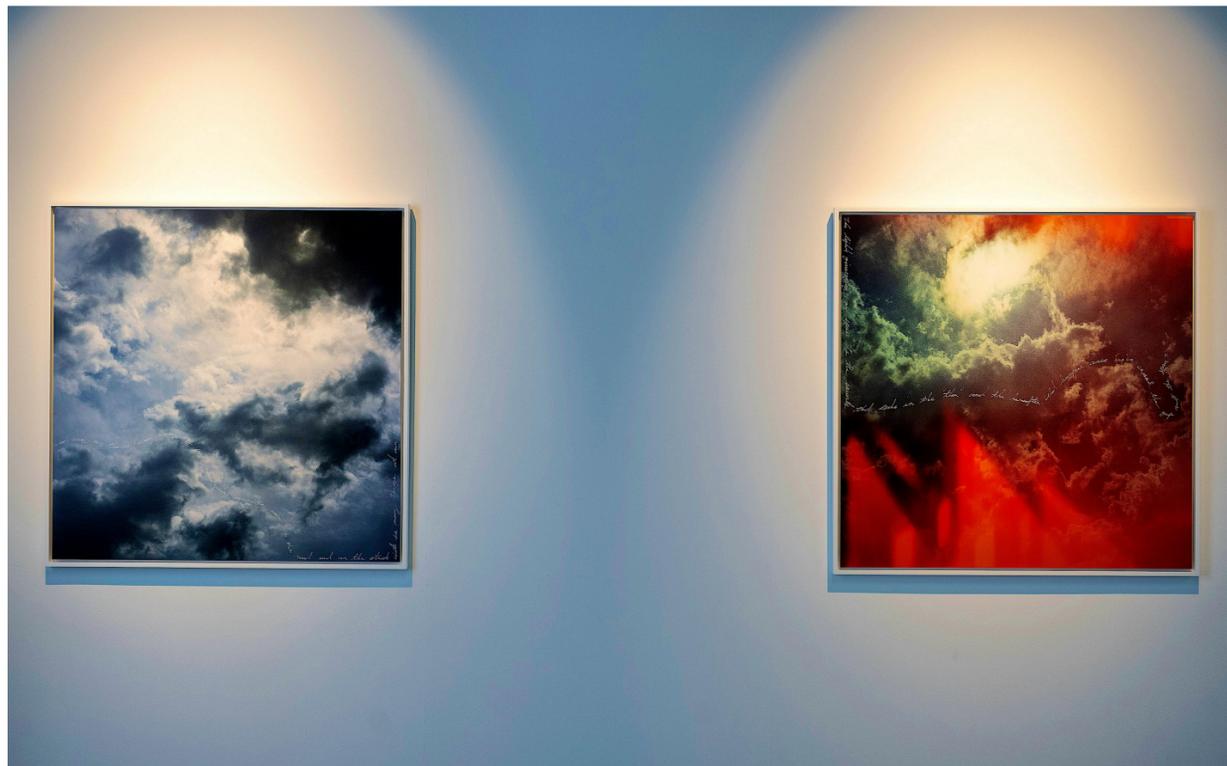
**«On ne peut pas tout traduire, on ne peut pas tout comprendre des autres communautés»**

Nicolas Brulhart

L'exposition *Our Ailing Senses* s'ouvre avec de grandes photographies de paysages et de ciels émaillés par les mots de Sky Hopinka. Elles servent de mise en bouche à ses films projetés dans une salle obscure où s'enchaînent sur un grand écran 50 minutes de vidéos tournées entre 2014 et 2023.

### Des superpositions

A l'instar de son travail en général, sa démarche se constitue de couches, de superpositions entre les cultures ancestrales et modernes, entre le capitalisme et le monde américain originel qui subsiste malgré tout, entre les images et les mots écrits ou prononcés à haute voix. «De par son cinéma et de par sa pratique, il a aussi un regard universel», a expliqué Nicolas Brulhart, directeur artistique de la Kunsthalle fribourgeoise, lors de la visite de presse. Et de noter



En haut: les photographies retravaillées de Sky Hopinka. En bas: l'exposition *Sacred Threads*. Charly Rappo

que l'Etatsunien s'est inspiré du cinéma expérimental pour ses productions en proposant des œuvres sans personnages et sans narration mais en préférant jouer sur les évocations.

Il y a aussi un côté pop dans ses vidéos: on pourrait croire par instants à un karaoké, à des reflets d'une soirée où les souve-

nirs se troublent. On y trouvera encore de la poésie façonnée par un artiste jouissant aussi d'une vie américaine standard empreinte de modernité.

Sky Hopinka a également exploré les questions de la langue et notamment le chinuk wawa, un idiome du nord-ouest du Pacifique qui est en danger.



Un de ses films capte des locuteurs le pratiquant. «L'enregistrement de la voix a permis la conservation et la transmission de ce langage», dit le directeur artistique. Qui voit encore que cette vidéo trouble notre regard occidental sur le monde. «On ne peut pas tout traduire, on ne peut pas tout comprendre des

autres communautés», affirme Nicolas Brulhart.

### Un calligramme

Sur un mur, un grand calligramme en forme de buse (l'oiseau donc) montre une autre des pratiques de Sky Hopinka, alliant différents moyens d'expression. A l'instar de Guillaume Apollinaire,

ses textes deviennent de nouveaux objets. Si les paroles volent et les écrits restent, les siens sont prêts à décoller.

«La transmission a une importance sociétale forte. Ces communautés développent aussi des valeurs différentes, des engagements politiques liés à la décolonisation et aux questions écologiques qui trouvent un écho auprès des artistes contemporains ayant envie de changer les choses», analyse par ailleurs Nicolas Brulhart.

A l'étagé, la curatrice Olga Generalova, qui s'est notamment intéressée au canton de Fribourg pour sa pratique du secret, propose un accrochage collectif nourri de nos relations à la nature et aux connaissances ancestrales. Sur le seuil de ce *Sacred Threads*, le son capté par l'artiste cubano-américaine Ana Mendieta réunit des paroles enfantines expliquant en anglais ce qu'est l'âme. Un babillage qui englobera cette visite aux confins des rites et qui, comme son nom l'indique, tire des fils sacrés entre les œuvres et les régions du monde.

### Une âme végétale

Cette bande-son imprègnera de sa joyeuse atmosphère les deux imposantes sculptures en bois de Jura Shust, une artiste bélarusse. «Dans notre culture, la forêt est un espace positif», a souligné la curatrice également originaire de ce pays slave. Le lieu procure des ressources vitales, permet aussi de se soigner, de se reconnecter avec la nature. «Des rituels y sont encore pratiqués. Nous sommes un pays orthodoxe mais le paganisme existe toujours sous couvert de christianisme», assure-t-elle. En voyant ce pin scarifié pour y prélever la résine et le goudron, on se demande bien où est passée son âme végétale.

Citons encore les œuvres de la Suisseuse Pamela Rosenkranz évoquant les écailles du serpent, un animal chargé de symboles dans toutes les cultures, représentation du bien ou du mal, image parfois de la médecine et métaphore du changement. Ses *Healer Scrolls* faits de papier découpés imitent ainsi la peau du rampant. Que deviendra-t-il après sa mue? »

» Jusqu'au 28 avril à Friart à Fribourg.